





F, VIGOUROUX
—
LA
SAINTE BIBLE
POLYGLOTTE



5

BS230
1901
v. 5

007826



EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis



1080014681

2,250.5
S.

LA SAINTE
BIBLE POLYGLOTTE

DU MÊME AUTEUR

Manuel biblique ou Cours d'Écriture Sainte à l'usage des séminaires. ANCIEN TESTAMENT, par F. VIGOUROUX. NOUVEAU TESTAMENT, par L. BACUEZ. Onzième édition. 4 vol. in-12. Paris, A. Roger et F. Chernoviz. 14 fr.

Les Livres Saints et la Critique rationaliste. *Histoire et réfutation des objections des incrédules contre les Saintes Écritures*, par F. VIGOUROUX, avec des illustrations d'après les monuments par M. l'abbé DOUILLARD, architecte. Cinquième édition. 5 vol. in-8°. Paris, Roger et Chernoviz. 35 fr. »
Édition in-12. 20 fr. »

Carte de la Palestine, pour l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament. 1 feuille de 0^m,47 de haut sur 0^m,39 de large, imprimée en quatre couleurs. Sixième édition, 1898. Paris, Roger et Chernoviz. 1 fr. »
Achetée avec le *Manuel biblique*. 0 fr. 50

La Bible et les découvertes modernes en Palestine, en Égypte et en Assyrie, par F. VIGOUROUX; avec cartes, plans et illustrations, d'après les monuments, par M. l'abbé DOUILLARD, architecte. Sixième édition, 4 vol. in-12. Paris. 16 fr. »

Die Bibel und die neueren Entdeckungen in Palästina, in Aegypten und in Assyrien, von F. VIGOUROUX. Autorisirte Uebersetzung von JOH. IBACH, Pfarrer von Villmar. 4 vol. in-8°. Mayence, Franz Kirchheim.

Le Nouveau Testament et les découvertes archéologiques modernes, avec des illustrations d'après les monuments. Deuxième édition. 1 vol. in-12. 4 fr. »

Mélanges bibliques. *La Cosmogonie mosaïque d'après les Pères de l'Église, suivie d'études diverses relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament (Les inventeurs de l'explication naturelle des miracles : Eichhorn et Paulus. — Les inscriptions et les mines du Sinaï. — Les Héthéens de la Bible. — Le Livre des Proverbes et la fourmi. — Susanne : caractère véridique de son histoire. — Les Samaritains au temps de Jésus-Christ. — La Bible et la Critique, réponse aux Souvenirs d'enfance et de jeunesse de M. Renan)*, par F. VIGOUROUX; avec une carte et des illustrations d'après les monuments, par M. l'abbé DOUILLARD, architecte. Deuxième édition. 1 vol. in-12. 4 fr. »

La Sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français par M. l'abbé GLAIRE, avec introductions, notes, appendices, et index archéologique par F. VIGOUROUX; *seule approuvée* après examen fait à Rome par la Sacrée Congrégation de l'Index. 4 vol. in-8°. Quatrième édition. Paris, Roger et Chernoviz. 26 fr. »
Le Nouveau Testament, in-8°, cinquième édition, se vend séparément. 6 fr. »

Sous presse : **La Sainte Bible**, format in-18, caractères neufs, comprenant : 1° texte de la Bible distribué en alinéas avec divisions générales et secondaires des livres sacrés; 2° introductions; 3° notes nombreuses; 4° appendices; 5° illustrations archéologiques. 5 vol. in-18.

Il sera tiré quelques exemplaires sur papier Indien, permettant de réunir les 5 tomes en 1 seul volume.

Nouveau Testament in-18 (nouvelle édition, caractères neufs), par MM. GLAIRE et VIGOUROUX. Seule traduction approuvée par le Saint-Siège. Avec notes nouvelles, — introductions, — appendices, — concorde des Évangiles, — tableau synoptique de l'Histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, — index archéologique, — table des Épîtres et Évangiles de toute l'année précédés de la Messe et des Vêpres. 1 vol. in-18. Paris, Roger et Chernoviz. 2 fr. »

Le même, papier teinté, filets rouges. 3 fr. »

Les Saints Évangiles, suivis des Actes des Apôtres, précédés de la Messe et des Vêpres. 1 vol. in-18, papier teinté, filets rouges. Paris, Roger et Chernoviz. 1 fr. 50

EN COURS DE PUBLICATION :

Dictionnaire de la Bible, contenant tous les noms de personnes, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures, les questions théologiques, archéologiques, scientifiques, critiques, relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament, et des notices sur les commentateurs anciens et modernes avec de nombreux renseignements bibliographiques. Ouvrage orné de cartes, de plans, de vues des lieux, de reproductions de médailles antiques, de fac-similés des manuscrits, de reproductions de peintures et de bas-reliefs assyriens, égyptiens, phéniciens, etc., publié par F. VIGOUROUX, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Paris, Letouzey et Ané. Prix du fascicule, in-4°, de 320 colonnes. 5 fr. »

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}. — MESSIL (EURE).

LA SAINTE
BIBLE POLYGLOTTE

CONTENANT LE TEXTE HÉBREU ORIGINAL, LE TEXTE GREC DES SEPTANTE,
LE TEXTE LATIN DE LA VULGATE,
ET LA TRADUCTION FRANÇAISE DE M. L'ABBÉ GLAIRE

AVEC LES DIFFÉRENCES
DE L'HÉBREU, DES SEPTANTE ET DE LA VULGATE;
DES INTRODUCTIONS, DES NOTES, DES CARTES ET DES ILLUSTRATIONS

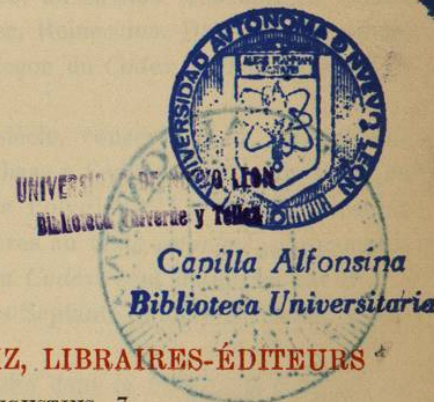
Par F. VIGOUROUX

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

ANCIEN TESTAMENT

TOME V

L'ECCLÉSIASTIQUE. — ISAÏE. — JÉRÉMIE
LES LAMENTATIONS. — BARUCH



PARIS

A. ET R. ROGER ET F. CHERNOVIZ, LIBRAIRES-ÉDITEURS

7, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 7

1904

44546

BS230

1901

V5

V.5

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 11 octobris 1904.

† FRANCISCUS Card. RICHARD,

Arch. Parisiensis.



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

44238

EXPLICATION

DES SIGNES ET ABRÉVIATIONS CONTENUS DANS LE TOME CINQUIÈME

I. — SIGNES INSÉRÉS DANS LE TEXTE GREC.

Le signe ¹, placé entre deux mots grecs, indique la place d'un mot ou d'un membre de phrase qui se trouve dans l'hébreu, et qui manque dans la version grecque.

Le signe ¹ répété une seconde fois ¹ après un ou plusieurs mots, indique que ces mots ne se trouvent pas dans le texte hébreu et sont une addition du traducteur grec.

Le signe * indique une divergence notable entre le sens du grec et celui de l'hébreu.

Les mots entre crochets [] ne figurent pas dans le *textus receptus* ou édition sixtine, qui est celle que nous reproduisons dans le corps du texte.

II. — ABRÉVIATIONS ET SIGNES INSÉRÉS DANS LES VARIANTES GRECQUES.

I. — LETTRES OU SIGLES INDIQUANT LES MANUSCRITS OU LES DIVERSES ÉDITIONS GRECQUES.

A Cette lettre indique les variantes empruntées au *Codex Alexandrinus*, manuscrit datant de la deuxième moitié du cinquième siècle, offert en 1098 au patriarche d'Alexandrie, et conservé aujourd'hui à Londres, au *British Museum*. Le *Codex Alexandrinus* a été édité par Grabe, Bretinger, Reineccius. Dans les cas où les éditions imprimées s'écartent du manuscrit, la leçon du *Codex* est indiquée par A¹, celle des éditions par A².

B *Codex Vaticanus*, du milieu du quatrième siècle, conservé à la Bibliothèque du Vatican. C'est ce manuscrit qui a servi de base à l'édition sixtine de 1587, ou *textus receptus*, que nous reproduisons dans la Polyglotte. La lettre B¹ désigne spécialement le manuscrit. Les leçons particulières au texte imprimé, par exemple celles qui concernent la ponctuation, absente du *Codex*, sont indiquées par B².

E Cette lettre désigne l'édition de la version des Septante publiée par Alde, à Venise, en 1518.

F Cette lettre désigne le texte des Septante publié dans la Polyglotte d'Alcala ou de Complute, due au cardinal Ximénès (1520).

S Cette lettre désigne le *Codex Sinaiticus* du sixième siècle. Cf. *Introduction générale*, tome I, p. xx. Dans ce manuscrit manquent la fin des Lamentations (à partir de 11, 29) et le livre de Baruch.

007326

- D Cette lettre désigne le *Codex Ephræmi rescriptus*, de la première moitié du cinquième siècle. Cf. *Introd. gén.*, t. I, p. xx-xxi. Ce manuscrit renferme seulement des fragments de l'Écclésiastique.
- Q Cette lettre désigne le *Codex Marchalianus* (Vat-grec, 2125) qui n'a pas été écrit plus tard que le sixième siècle. Cf. H. B. note. *The old Test. in greek*, Cambridge, 1894, t. III, p. vii-ix. Nous avons utilisé ce ms. pour le livre de Baruch qui manque dans \aleph et dans D.
- X Sous cette lettre sont réunis les manuscrits moins importants, en dehors des manuscrits désignés plus haut. (F. NAU).

II. — SIGNES.

† indique une addition, et doit se traduire par *habet* ou *addit*, *habent* ou *addunt*.

* indique une omission, et doit se traduire par *omittit* ou *omittunt*.

: marque que ce qui suit est une leçon divergente ou une traduction différente.

III. — ABRÉVIATIONS.

a.	veut dire <i>ante</i> .
al.	— <i>alii</i> ou <i>alibi</i> .
alt.	— <i>alterum</i> .
alt. m.	— <i>altera manu</i> .
c.	— <i>contra</i> .
cett.	— <i>ceteri</i> .
dist.	— <i>distinguit</i> (indique qu'on fait intervenir un signe de ponctuation).
e ou ex conj.	— <i>e conjectura</i> .
eti.	— <i>etiam</i> .
fin.	— <i>usque ad finem</i> .
in.	— <i>initio</i> .
in f.	— <i>in fine</i> .
interp.	— <i>interpungit</i> (variantes consistant dans une ponctuation différente).
inv. ord.	— <i>inverso ordine</i> .
l.	— <i>loco</i> .
p.	— <i>post</i> .
pr., sec., tert.	— <i>primum, secundum, tertium</i> .
pen.	— <i>penultimum</i> .
præm.	— <i>præmittit</i> .
pr. m. ou man.	— <i>prima manu</i> .
sec. m.	— <i>secunda manu</i> .

rell.	veut dire <i>reliqui</i> .
s.	— <i>sive</i> .
s. ou ss. (précédés d'un chiffre).	— <i>versiculus sequens</i> ou <i>versiculi sequentes</i> .
sc.	— <i>scilicet</i> .
sim.	— <i>similiter</i> .
sq.	— <i>sequens</i> .
tot.	— <i>totum</i> .
ult.	— <i>ultimum</i> .
unc. incl.	— <i>uncis includit</i> .

EXEMPLES : D'après ces explications :

Les variantes de la page 16 qui sont :

7. D* τὸν. \aleph^* ἴνα. 8. \aleph + (a. κύριον) τὸν. 9. D \aleph + (a κύριον) τὸν. \aleph (sec. m.) + (in f.) ἔτι δόσις αἰωνία μετὰ χαρᾶς τὸ ἀνταπόδομα αὐτοῦ...

Se liront donc :

ψ. 7. Le *Codex Ephraemi* omet τὸν. Le manuscrit du Sinaï omet ἴνα. ψ. 8. Le manuscrit du Sinaï ajoute (avant κύριον) τὸν. ψ. 9. Les manuscrits d'Ephrem et du Sinaï ajoutent (avant κύριον) τὸν. Le manuscrit du Sinaï (de seconde main), ajoute (à la fin du verset) ἔτι δόσις αἰωνία μετὰ χαρᾶς τὸ ἀνταπόδομα αὐτοῦ...

Dans ce tome cinquième, le texte grec des Septante a été revu par M. l'abbé Nau, professeur à l'Institut catholique de Paris, qui a également relevé les variantes et noté les divergences qui existent entre le texte hébreu, le texte grec et la Vulgate. — M. Touzard, professeur d'Écriture Sainte et d'hébreu au séminaire de Saint-Sulpice, a surveillé la partie du texte hébreu de l'Écclesiastique qui a été retrouvée et en a donné, à la fin du volume, la traduction française avec les divergences des anciennes versions. — Les références placées entre le texte de la Vulgate et la version française ont été colligées par M. l'abbé Martel, chanoine de Fréjus, aumônier de l'hôpital d'Hyères. — Tout ce qui regarde l'agencement du latin et du français, les divisions et annotations, est dû à M. l'abbé Igonel, second vicaire de Saint-Germain des Prés, à Paris.

L'ECCLÉSIASTIQUE

INTRODUCTION

I. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES



Le nom d'*Écclesiastique* que les Latins ont donné à ce livre est un mot grec qui signifie *livre en usage dans l'assemblée* ou *dans l'Église*; c'est-à-dire livre qui sert à instruire l'assemblée. Nous avons prouvé dans notre *Introduction historique et critique*, tome IV, que ce livre est véritablement divin, c'est-à-dire qu'il a été composé sous l'inspiration du Saint-Esprit; vérité que nient les Juifs et les Protestants.

2. Ce livre a été incontestablement composé en hébreu; mais le texte primitif, dû à Jésus, fils de Sirach, a été perdu (1). La version la plus ancienne est la version grecque faite par le petit-fils de l'auteur, comme on le voit par le *Prologue* suivant. La traduction latine qui se trouve dans la Vulgate, et dont l'auteur est inconnu, remonte assez haut, puisqu'elle est citée par tous les anciens Pères; et nous l'avons aujourd'hui telle qu'elle était dans le principe; car saint Jérôme n'y a pas touché. Le style en est dur et souvent d'une grande obscurité, comme dans le livre de *la Sagesse*, parce que le traducteur ne se conforme pas plus que celui de la *Sagesse* au latin classique, soit pour la signification des mots, soit pour la syntaxe.

3. Outre cette version latine, il y en a une seconde composée sur le grec de l'édition romaine, et autorisée par le pape Sixte V; ce qui l'a fait appeler *version sixtine*. Le livre de l'*Écclesiastique* a été traduit aussi en syriaque et en arabe. Il faut bien remarquer que, quelque nombreuses que soient les différences qui existent entre ces différentes versions, elles ne nuisent en rien à l'intégrité substantielle du texte. Nous dirons de même des additions et des gloses qu'on a pu y intercaler; comme elles ne sont que de nouvelles traductions ou de simples explications de ce même texte, elles laissent encore intacts le fond et la substance du livre.

4. Quant au *Prologue*, quelques-uns le tiennent pour canonique, comme faisant partie de l'ouvrage, quoiqu'il n'émane pas de l'auteur du livre, mais du

(1) Le texte de l'*Écclesiastique* a été retrouvé pour une partie considérable depuis l'époque où M. Glaire écrivait ces *Observations préliminaires*. Nous en donnons ici tous les fragments connus jusqu'à ce jour avec les notes et variantes colligées par M. Touzard, professeur d'Écriture Sainte et d'hébreu au séminaire de Saint-Sulpice, qui a fait une étude approfondie de ces fragments. Voir p. 4-7 la notice sur ces fragments.

simple traducteur; pour nous, nous pensons avec Corneille de Lapierre, dom Calmet et autres, que cette canonicité est d'autant plus contestable, que le *Prologue* n'est nullement l'ouvrage d'un écrivain reconnu pour divinement inspiré. (J.-B. Glaire).

*
**

5. L'époque où a vécu l'auteur de l'Ecclésiastique est incertaine. Son livre nous fournit un moyen de résoudre la question en nous indiquant le nom du grand prêtre juif, Simon, fils d'Onias, L, 1-21, sous lequel il a vécu, et qu'il avait vu officier dans le temple; mais comme le même nom a été porté par deux pontifes différents, tous deux fils d'Onias : Simon I^{er}, dit le Juste, qui vivait du temps de Ptolémée I^{er}, fils de Lagus, vers 290 av. J.-C., et Simon II, qui était grand prêtre quand Ptolémée IV Philopator voulut entrer de vive force dans le temple de Jérusalem, les critiques se partagent : les uns font Jésus contemporain du Simon le plus ancien, les autres du plus récent. Le prologue du traducteur fournit une autre donnée chronologique : il nous dit qu'il alla lui-même en Égypte sous le règne de Ptolémée Évergète. Par malheur, il y a aussi deux rois qui ont porté ce surnom; l'un, Ptolémée III, fils et successeur de Ptolémée II Philadelphe, 247-222; l'autre, Ptolémée VII, dit aussi Physcon, frère de Ptolémée, Philométor, 170-117; de sorte qu'il est également difficile de décider quel est le roi d'Égypte dont parle le petit-fils de l'auteur de l'Ecclésiastique. — L'opinion la plus communément reçue place la composition de l'ouvrage vers 280, la traduction vers 230 (1); elle fait vivre Jésus ben Sirach du temps de Simon I^{er}, et son petit-fils sous Ptolémée III Évergète I^{er}. Quoiqu'elle ne soit pas à l'abri de toute difficulté, elle est cependant la plus vraisemblable. — 1^o L'éloge du chapitre L ne peut se rapporter qu'à Simon I^{er}, dit le Juste; le contemporain de l'auteur est représenté, en effet, comme un pontife très remarquable, ce qui ne saurait convenir à Simon II, dont l'histoire ne dit aucun bien. — 2^o Le grand prêtre de l'Ecclésiastique est qualifié de libérateur de son peuple, L, 4, ce qui peut s'appliquer à Simon I^{er}, mais non à Simon II, sous le pontificat duquel ni le peuple ni le temple n'avaient besoin de protecteur spécial. — 3^o Du temps de Simon II, les idées païennes, contre lesquelles s'élevèrent les Machabées, avaient déjà fait de grands progrès; elles étaient propagées par les fils de Tobie; comme elles étaient en horreur aux Juifs fidèles, on ne s'expliquerait point que, si l'auteur de l'Ecclésiastique avait écrit à cette époque, il ne les eût point condamnées; on s'expliquerait moins encore qu'il eût loué Simon II, qui avait pris parti pour les fils de Tobie. — Il s'élève contre les Samaritains, L, 28; à plus forte raison aurait-il condamné les faux frères qui imitaient les mœurs des Hellènes. — 4^o Ajoutons enfin que le Ptolémée Évergète ou le Bienfaisant, dont parle le prologue de l'Ecclésiastique, ne peut guère être que le premier qui a porté ce nom. Les monuments ne donnent pas le surnom d'Évergète à Physcon, mais seulement au successeur de Philadelphe.

(1) L'opinion opposée assigne à la composition de l'Ecclésiastique la date de l'an 180 environ et à la traduction celle de l'an 130.

6. Quant au style de l'Ecclésiastique, il est en général simple, naturel, peu orné. L'auteur s'est conformé aux règles du parallélisme qui régissent la poésie hébraïque, et imite la forme comme le fond des Proverbes de Salomon. La traduction grecque a conservé le plus exactement possible le moule de l'original.

7. Le livre de l'Ecclésiastique a toujours été regardé comme le plus utile des livres Sapientiaux, l'une des parties de l'Écriture Sainte qu'on doit le plus lire et méditer. « Outre l'abondance admirable des enseignements très purs et très saints, adaptés à tous les états et à toutes les conditions, qui sont contenus dans ce livre, dit Martini, le célèbre traducteur de la Bible en langue italienne, nous y rencontrons une multitude de choses qui peuvent servir à nourrir l'esprit de religion et à nous donner de notre foi la plus haute idée. Je souhaiterais donc de tout mon cœur que ce livre, avec celui des Proverbes et de la Sagesse, fût comme le premier lait dont on nourrisse l'âme de la jeunesse, parce que ces écrits sont les plus utiles pour former non seulement son esprit, mais aussi son cœur, lui donner de hautes pensées, la fortifier contre la séduction des passions, lui imprimer les vrais et solides principes qui doivent diriger l'homme dans la vie présente et le rendre digne de la vie éternelle ».

8. Division générale de l'Ecclésiastique. — Le livre de l'Ecclésiastique forme un tout, mais sans une suite rigoureuse; il est écrit sans plan d'ensemble et avec la liberté d'allures qui est commune aux écrivains orientaux, surtout dans les ouvrages de ce genre : les pensées, ainsi qu'il arrive dans les recueils de sentences, ne sont pas reliées entre elles; les digressions abondent : de là la difficulté ou plutôt l'impossibilité d'en faire une analyse méthodique. On peut y distinguer cependant deux parties bien marquées, d'inégale longueur, la première contenant toutes sortes de préceptes pour la conduite de la vie, I-XLII, 14; la seconde faisant l'éloge du Créateur de l'univers et des Saints de l'Ancien Testament, XLII, 15-LI, 38.

La première partie de l'Ecclésiastique n'a d'autre unité que l'unité générale du sujet, qui est de recommander la pratique de la vertu. Elle « a beaucoup d'analogie avec les Proverbes de Salomon; elle renferme, sous une forme généralement sentencieuse et proverbiale, une foule de règles de conduite et de maximes morales pour tous les états et pour toutes les conditions; elle énumère la série des vertus, en relève l'importance, exhorte à leur pratique, expose de même la série des passions et des péchés dominant parmi les hommes, et cherche à en éloigner en montrant les conséquences. Elle abonde aussi en avis relatifs à la conduite des affaires domestiques et civiles, exhorte à la sérénité d'esprit, au contentement habituel de son sort, donne des règles de prudence à suivre dans le commerce des supérieurs et des grands. Elle vante surtout les avantages de la sagesse, invite à sa recherche, montre son origine, dit qu'elle est née de la bouche du Très-Haut, qu'elle remplit l'étendue des cieux et la profondeur de l'abîme, qu'elle habite parmi les nations et répand ses enseignements au loin comme les rayons de l'aurore. Voir xv et xxv » (Welte).

La II^e partie a pour objet l'éloge de Dieu créateur et des Saints de l'Ancien Testament, XLII, 15-LI, 38. — Après avoir donné toutes sortes de règles de conduite dans sa première partie, le fils de Sirach, dans sa seconde, 1^o rend gloire